

sure que la secte faisait de nouveaux prosélytes, d'élégantes maisons, qui offraient toutes les commodités et les agréments de la vie mondaine, vinrent se grouper autour du cloître. Tandis que les religieuses menaient sous le cilice l'existence la plus rude, qu'elles couchaient sur la paille et s'imposaient les plus dures privations, à quelque distance de leurs cellules, d'autres habitants de Port-Royal, tels que le duc de Liancourt et Mesdames de Guéméné et de Sablé trouvaient dans leurs somptueuses demeures toutes les jouissances du luxe et de la bonne chère (1).

La tolérance des chefs jansénistes pour leurs amis et amies était extrême. Nous avons sur ce point les aveux mêmes de Racine, au moment de sa rupture avec Port-Royal.

« Qu'une femme fût dans le désordre, qu'un homme fût dans la débauche, écrivait-il à Nicole, s'ils se disaient de vos amis, vous espériez toujours de leur salut; s'ils vous étaient peu favorables, quelque vertueux qu'ils fussent, vous appréhendiez toujours le jugement de Dieu pour eux (2). »

« Ainsi, d'après le témoignage de Racine, confirmé d'ailleurs par les mémoires du temps, on pouvait se décider pour Port-Royal contre les Jésuites, tout en restant « une femme dans le désordre et un homme dans la débauche. » La mode, l'esprit d'opposition aidaient à recruter le parti; et la crainte d'être soupçonné de favoriser les casuistes relâchés « n'était pas le seul mobile qui poussât à la distinction du fait et du droit (3). »

On sait que pour faire triompher le système de la grâce irrésistible, Arnauld d'Andilly choisissait de préférence les plus jolies pénitentes. « Je crois fermement, écrivait M^{me} de Choisy, que si M. d'Andilly savait que j'eusse l'audace de n'approuver pas les jansénistes, il me donnerait un beau soufflet, au lieu de tant d'embrassades amoureuses qu'il m'a données autrefois (4). » Arnauld avait eu plus d'un faible en sa vie; ses deux passions les plus connues furent pour la princesse de Guéméné et pour M^{me} de Sablé. « Nous faisons la guerre au bon homme d'Andilly, disait M^{me} de Sévigné, de ce qu'il avait plus d'envie de sauver une âme qui était dans un beau corps qu'une autre (5). »

(1) Voir les *Etudes* de M. Victor Cousin sur M^{me} de Sablé.

(2) *Lettres* de Racine à Nicole sur les Imaginaires.

(3) Dom Guéranger. *Univers religieux* des 13 et 14 février 1858. *Variantes*.

(4) *Madame de Sablé*, par M. Victor Cousin, p. 60.

(5) *Lettre* de Madame de Sévigné, du 19 août 1676.